



# Les archives sur la toile

## les *National Archives of the United Kingdom*

Par Martin Laberge

Photographie : Mike Peel ([www.mikepeel.net](http://www.mikepeel.net)).

Il s'agit d'une évidence : la diffusion en ligne de documents numérisés oblige les dépôts archivistiques à revoir leur mandat. Tel que le décrit le site Web de BAC :

« À Bibliothèque et Archives Canada (BAC), modernisation rime avec transformation. Auparavant, BAC donnait la priorité à l'acquisition et à la préservation de documents analogiques : imprimés, films, bandes vidéo, vinyles et autres formats non numériques, et il accordait un accès limité à ces ressources. Maintenant, il vise le libre accès de l'ensemble de la société au patrimoine documentaire du Canada. Les progrès réalisés en communications et en technologies de l'information offrent des possibilités formidables, et les points d'accès de BAC doivent changer pour en tenir compte. »<sup>1</sup>

Le chantier de modernisation de l'interface Web et de la numérisation documentaire à l'œuvre à Bibliothèque et Archives Canada [BAC] m'a donc incité à examiner ce qui se fait ailleurs en termes d'arrimage entre les archives traditionnelles et leur accès via le Web.

Au chapitre de la fine pointe de « l'expérience archivistique », les *National Archives* britanniques offrent un exemple intéressant de ce que nous pourrions appeler une modernisation constante.<sup>2</sup> Regroupant ce qu'autrefois les historiens appelaient affectueusement le *Public Record Office* [PRO] à Kew, le *Historical Manuscript Commission* et l'*Office of Public Sector Information*, les *National Archives* souhaitent, en fait, agir maintenant en tant qu'agrégateur pour les archives mises en ligne ou faciliter des recherches en personne dans les divers dépôts archivistiques existant en Grande-Bretagne.

<sup>1</sup> <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/a-notre-sujet/modernisation/Pages/default.aspx>

<sup>2</sup> <http://www.nationalarchives.gov.uk>

<sup>3</sup> La référence archivistique est la suivante : Cab 30 carton 9.

De ces trois centres, celui de Kew est sans doute le plus connu des membres de la SHC. Déjà, le PRO représentait un modèle d'intégration technologique au service des chercheurs. Je me souviens encore ma première visite en 1996. À l'époque, on offrait au chercheur un téléavertisseur qu'il pouvait porter à la ceinture et qui « sonnait » lorsque les documents commandés étaient enfin arrivés au comptoir de retrait. Ce système, qui fonctionnait dans l'enceinte du PRO, permettait au chercheur qui attendait l'arrivée de ses cartons d'archives de faire des recherches dans les inventaires ou de prendre une pause-café.

Mes expériences de recherche à Kew furent marquées par l'efficacité et la rapidité du service. La numérisation et la mise en ligne de documents archivistiques par les *National Archives* semblent suivre la même tendance. Le site est riche en informations, il est relativement facile à maîtriser – en fait le classement s'apparente à l'ancien système des *record groups* de BAC – et la variété des documents disponibles est extrêmement riche. Ce qui fait la force des *National Archives* pour les historiens est sans doute le fait que la numérisation ne concerne pas seulement certains documents individuels. Lorsque les documents sont numérisés, c'est par le truchement de l'ensemble du carton auquel ils appartiennent. Par exemple, de nombreux fonds issus des fameuses archives du cabinet du premier ministre sont numérisés. Il s'agit d'un élément important pour les historiens puisque le classement des documents et leur unité documentaire sont parfois aussi importants que les documents eux-mêmes. Je cherchais récemment dans ce fonds un document relatif à la conférence navale de Washington en 1921-1922. Après quelques minutes de recherche, j'ai identifié le fonds correspondant au document et j'ai constaté que l'ensemble du carton, c'est-à-dire 442 pages, était disponible en format numérisé.<sup>3</sup>

Cependant, il faut se rendre à l'évidence et sans doute accepter le fait suivant : la numérisation des archives et leur consultation en ligne ne sont pas destinées prioritairement aux historiens

académiques, menant des recherches poussées sur un sujet précis. Le public cible des *National Archives*, si je peux le définir ainsi, est celui des historiens amateurs et des généalogistes. Dès lors, les conditions de la recherche en ligne surprendront initialement les historiens habitués à penser les archives en termes de classement par fonds et sous-fonds. En fait, l'interface de recherche initiale ressemble aux interfaces utilisées pour faire des achats en ligne. Conséquemment, un premier classement de l'information oriente, sur le page d'accueil des documents numérisés, la recherche de documents d'archives.<sup>4</sup> La recherche des histoires familiales et la présentation de fonds relatifs à certains thèmes occupant l'actualité – comme la Grande Guerre, par exemple – sont mises de l'avant dès la page d'accueil.

En fait, l'organisation de l'interface Web des *National Archives* confirme un état de fait que confirmeront la plupart des archivistes, qu'il soit à Ottawa ou à Kew : les historiens professionnels ne sont pas les utilisateurs principaux des archives. Ce sont les généalogistes, les historiens amateurs s'intéressant à un sujet particulier, ou les individus menant des recherches à

Parallèlement, les *National Archives* proposent un service de numérisation à la demande pour les documents qui ne sont pas accessibles en ligne. Toutefois, les coûts importants associés à la numérisation et l'absence en ligne des inventaires des fonds limitent l'usage de ce service pour la plupart des historiens. La possibilité de payer pour la numérisation de certains documents soulève également un problème inhérent à la numérisation des documents d'archives : les coûts. Les *National Archives* proposent de contourner le problème grâce à un partenariat avec le groupe *Ancestry*. Dès lors, plusieurs documents à caractère généalogique – les états de service militaire, les certificats de mariage ou de décès, les recensements – sont uniquement accessibles via un abonnement payant à *Ancestry*. Selon moi, cette situation est regrettable, car elle témoigne d'une privatisation partielle des archives britanniques. Malheureusement, les documents ayant le plus d'intérêt pour le grand public et les historiens amateurs semblent uniquement accessibles via un abonnement à *Ancestry*. Conséquemment, cela signifie que ces documents, une fois numérisés, ne sont pas placés en ligne en accès libre.



*La numérisation des archives et leur consultation en ligne ne sont pas destinées prioritairement aux historiens académiques, menant des recherches poussées sur un sujet précis. Le public cible des National Archives est celui des historiens amateurs et des généalogistes.*

(à gauche) Le nouveau site web du National Archives lancé en septembre 2013 (<http://blog.nationalarchives.gov.uk>)

caractère familial. Dès lors, on retrouve sur le site beaucoup d'informations générales sur l'histoire et la société britannique. Le bulletin mensuel Web, les podcasts et les autres liens vers les médias électroniques – Twitter, Facebook, Flickr, etc. – servent à relayer ces informations vers le grand public.

Cette structuration explique probablement pourquoi les recherches se font par mots clés : il est ainsi plus rapide de trouver les documents associés à un sujet précis. On demande également au grand public de participer au classement des documents mis en ligne en associant certains mots clés aux documents consultés. Au-delà de la volonté de faire participer le grand public au « classement des documents », les archives ne peuvent se comparer aux médias sociaux. Le classement des archives nécessite l'expertise des archivistes. Malgré la bonne volonté et la participation du grand public, l'efficacité réelle de cette démarche me laisse plutôt perplexe.

Naturellement, l'utilisation de l'interface Web des *National Archives* britanniques ne remplacera jamais la visite *in situ* des archives. Toutefois, la mise en ligne des documents permet la préparation efficace d'une éventuelle visite en archives, à Kew ou ailleurs en Grande-Bretagne. Peut-être de manière plus importante, elle permet au grand public intéressé par l'histoire un accès relativement facile aux archives britanniques. Nous espérons que BAC pourra suivre ce modèle, sans toutefois émuler la collaboration avec *Ancestry*, dans ses efforts de numérisation et de mise en ligne de ses archives. La numérisation des archives et leur mise en ligne constitueraient un excellent moyen de mettre en contact la société canadienne avec les traces archivistiques de son passé.

*Martin Laberge est professeur d'histoire au département des sciences sociales de l'Université du Québec en Outaouais.*

<sup>4</sup><http://www.nationalarchives.gov.uk/records/our-online-records.htm>